

assez bien garni; et son chapeau ciré, jeté négligemment à quelques pas, pouvait raisonnablement faire supposer que le crâne de son propriétaire était parfaitement insensible à toutes les intempéries des saisons.

Un objet surtout qui tranchait avec le reste de sa mise, me parut mériter une attention particulière: c'était un petit crucifix de cuivre et la croix de la Légion-d'Honneur, attachés fraternellement au côté gauche de son habit.

À la vue de ces deux respectables prolétaires occupés alors à méditer en silence au milieu d'un nuage de fumée de tabac, sans cesse emporté par un vent frais et renouvelé sans cesse, j'oubliai complètement les vallons de Saint-Jean-sur-Vilaine, et je ne songeai plus qu'au moyen d'aborder l'honorable société en homme comme il faut. Or, quelques renseignements sur le chemin à suivre pour arriver aux carrières d'ardoises, me servirent facilement d'introduction.

—Je suis contre-maître dans un de ces établissements, me répondit le compagnon du cantonnier, et si monsieur le bourgeois ne trouve pas trop inférieure la société d'un ancien sergent de voltigeurs du trente-sixième, je puis très-bien le conduire aux carrières, où je retourne en ce moment.

À ces mots, l'ancien sergent offrit amicalement une goutte de lait à son ami le cantonnier, il rallia son feutre verni, passa les bretelles de son sac, et, après m'avoir entendu accepter son invitation, il se mit lestement en route; en donnant le coup d'épaulé de rigueur. Je le suivis, heureux de pouvoir provoquer les souvenirs militaires du vieux soldat, et mon espérance ne fut pas trompée.

Bientôt je sus qu'il était entré au service en 1794, quelque temps avant la conquête de la Hollande par Pichegru. J'assistai avec lui aux combats de Montenotte et de Mondovi. Le Pont-du-Vul nous rappela le pont d'Arcole; et les plateaux qui dominent les bords de la Vilaine, et que nous escaladâmes au pas de charge sous une grêle de châtaignes s'échappant de leurs bagues piquantes, reportèrent le vieux sergent au plateau de la Favorite, enlevé avec tant de valeur par les Français la veille de la bataille de Rivoli.

—Inutile, ajouta le vétéran, de vous parler de notre campagne d'Égypte; je ne trouverais pas ici le moindre objet de comparaison pour vous faire comprendre mes descriptions ou mes récits. Ce n'est pas la peine non plus de nous arrêter à la bataille de Marengo, dans laquelle Bonaparte, moi, et quelques autres milliers de bons lapins, nous batismes Mélas et ses *Kaiserlicks*, dans la journée du 14 juin, au commencement du siècle. Mais puisque ce crucifix de cuivre a paru fixer votre attention, je vous dirai ce soir, au coin du feu, comme quoi j'en devins propriétaire à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806.

Et en effet, après avoir employé le reste du jour à visiter les établissements industriels des environs, le soir, lorsque, grâce à la recommandation de mon guide, je fus installé au coin du feu de la ferme bretonne, au milieu des vétérans du Moulin-Neuf, le père Labranche, c'était le nom du vieux sergent de voltigeurs au trente-sixième, commença à peu près en ces termes le récit suivant:

—Voyez-vous, camarades, il ne faut jamais désespérer de rien. Que le chagrin, la misère et le tremblement vous passent sur la tête, vous faites le plongeon, comme de juste, mais un fil de rien du tout peut un beau jour vous ramener sur l'eau: car mauvais vent ne saurait toujours souffler à la porte d'un pauvre homme; on se porte bien lorsque l'on est guéri, comme disait mon cousin le chirurgien major, et...

—*Past tenebras lux...* ajouta l'incorrigible maître d'école.

—Vous avez raison, c'est-à-dire après la pluie vient le beau temps. Pour vous achever de conter, c'était quelc temps après le camp de Boulogne, lorsque le général Bonaparte, qui était devenu l'empereur Napoléon, distribua les premières croix de la Légion-d'Honneur qui lui furent présentées dans le casque du Breton Bertrand Duguesclin.

—Pour vous achever de conter, c'est justement au camp de Boulogne que je me suis établi en solide et légitime mariage avec une respectable Flamande, Marianne Grundler, cousine-Germaine de notre chirurgien-major, et veuve de l'ancien vagemestre du régiment. Nos sapeurs m'avaient construit une baraque de seize pieds carrés, qui valait un palais impérial; et comme mon épouse s'entendait assez en cuisine, nous tenions une espèce de restaurant, où l'état-major du trente-sixième venait, après la manœuvre, manger des côtelettes de porc frais aux cornichons.

—Tiens, qué qu'est qu'ça, des cornichons? demanda un pâtre en interrompant l'orateur avec toute la liberté d'une femme bretonne.

—Un cornichon?... *Fructus acidulus*; c'est un comestible acide, on te dit, imbécile.

—Un combustible à cidre... connais pas; mais vous nous parlez bien aigrement, monsieur le magister!

—Si bien donc, continua le père Labranche, après avoir profité de cette interruption pour épingler son calumet, si bien donc que nous faisions assez bien nos orges, lorsqu'il fallut se préparer à partir pour la guerre d'Autriche. Après tous les comptes, précomptes et décomptes, nous nous trouvâmes mon épouse et moi à le tête de 3,265 fr. 80 c. La somme, quoique honnête, n'était peut-être pas des plus conséquentes; mais nous l'avions en espèces, et b'abord elle ne devait sou-t-à personne.

—Un soir, après la retraite, je fis l'inspection du magnt, et tout le rangant les pièces de cinq francs en ordre de bataille, il me vint un fameuse idée. —Cré coquiu, que je dis à mon épouse, grâce aux officiers consommateurs, nous voici joliment calés; mais, attention commandement! il faut montrer qu'on a de l'ordre, et puis en avant sa reconnaissance. *A continuer.*

PAPIER A LETTRE FRANCAIS.

LES SOUSSIGNÉS ont reçu une quantité considérable de Supérieur, Grand-PAPIER A LETTRE FRANCAIS. Il est très-glacé et des plus légers, étant principalement fait pour des correspondances à l'étranger.

ARMOUR & RAMSAY.

PAPIER A LETTRE, AVEC VIGNETTES.

TRÈS varié, représentant entr'autres des vues de Montréal, de Québec, de Niagara, etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LIVRES DE COMPTES A BAS PRIX.

REÇUS tout récemment 36 caisses de GRANDS LIVRES DE COMPTE, JOURNAUX et BROUILLONS, etc.

ARMOUR & RAMSAY.

OUVRAGES DE DEVOTION.

UNE grande variété de Bibles, et autres ouvrages religieux, Editions de Paris et de Dublin, à vendre, à un modique prix, méritant l'attention des Ecclésiastiques et autres intéressés.

AINSI—

Qu'un ample assortiment de Papeterie à bas prix comprenant toute espèce Papier à écrire et livres de Blancs, etc.

ARMOUR & RAMSAY.

NOUVEAUX OUVRAGES FRANCAIS.

EDITION DE BRUXELLES.

RÉCEMMENT arrivé une facture de LIVRES nouveaux et Populaires—imprimés à Bruxelles dans ces derniers mois. Ils sont tous des premiers auteurs vivant encore.

ARMOUR & RAMSAY.

ORNEMENTS D'ÉGLISE,

ATTENDUS TRÈS PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne UN ASSORTIMENT TRÈS VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Église, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Église.

Montréal, 15 septembre 1845.

GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

—A VENDRE.—

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

“ “ “ avec croix sur fond d'argent bruni, (luisant), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

ORFROIS ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porte, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une gloire or et argent.

LE CHAPERON, porte, un CŒUR DE MARIE “ or et argent “

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St. New-York.